

Nuit des chercheurs : venez avec votre ours en peluche !

Dans douze villes de France, dont Besançon, une grande et très sérieuse expérience de classification en « peluchologie » sera menée afin de déterminer le pouvoir réconfortant de l'ours en peluche et dresser son portrait-robot en ce début de XXI^e siècle.

« Venez avec votre ours en peluche ! » Tel est le mot d'ordre lancé pour l'édition 2019 de la Nuit des chercheurs qui se déroule ce vendredi. Le rendez-vous est donné à Besançon, place Granvelle et au Musée du temps, pour la Franche-Comté. Et dans 12 villes de France, dont la cité comtoise mais aussi Angers, Bordeaux, Dijon, Marseille, Toulouse ou Saint-Denis de La Réunion, se déroulera simultanément « la grande expérience ».

Venez donc, petits et grands, accompagnés de votre ours en peluche, notez bien « ours en peluche » car, pour l'homogénéité de l'expérience, seuls les ours seront admis à participer.

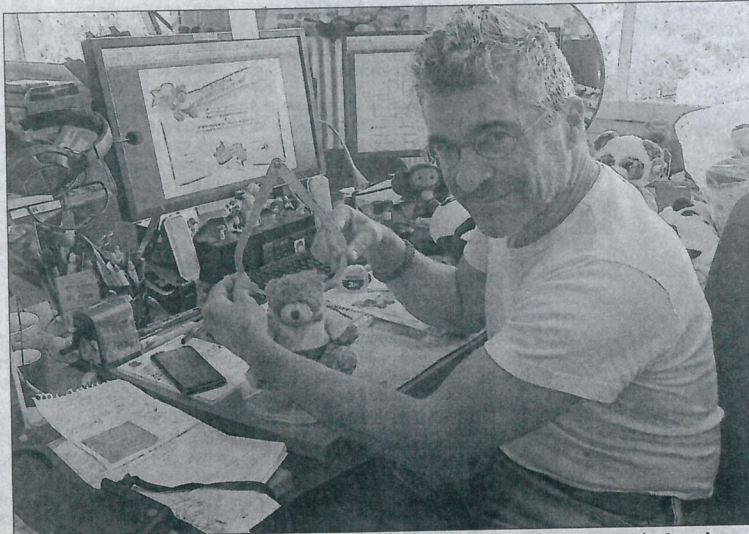
Seuls les ours en peluche sont admis

« On ne parle ni de doudou ni de nounours qui peut recouvrir une vision très variée de ce compagnon de l'enfance selon les régions », explique Thierry Brassac, responsable du service médiation scientifique de l'Université de Montpellier qui gère cette très sérieuse expérience de « peluchologie. C'est une discipline un peu décalée mais parfaitement scientifique. Nous la pratiquons depuis 2010. Le but est d'apprendre à classer les spécimens, ce qui intéresse des gens qui travaillent sur l'environnement. Que l'on classe des objets, en l'occurrence l'ours en peluche, ou des êtres vivants, les principes sont les mêmes. » C'est d'ailleurs un botaniste, Arnaud Mouly, qui dirigera les opérations à Besançon.

Les deux lauréats de la Grande expérience 2019 sont Nicolas Mouquet, un bio-informaticien qui développe un logiciel permettant de réaliser un arbre de classification et Nathalie Blanc, chercheuse en psychologie, spécialiste des émotions et du réconfort chez les enfants.

Quels sont les plus réconfortants ?

Une fois sur place, les participants seront confrontés à un véritable laboratoire où leur



Thierry Brassac gère, en bon « peluchologue », cette très sérieuse expérience menée dans douze villes de France. Photo ER/Lucie WRONKA

ours subira toute une batterie de tests (non destructeurs) sur son esthétique, sa morphologie, son caractère affectif. « Les techniques de statistique utilisées pour ces investigations sont celles utilisées dans le domaine de l'étude du vivant comme l'esthétique des écosystèmes coralliens, ou encore de la psychologie cognitive comme l'évaluation de l'attractivité des visages sous différentes conditions expérimentales... » Et, au final, d'ici fin octobre,

une fois toutes les informations dépouillées, pourra être déterminé à quoi ressemble l'ours en peluche du XXI^e siècle et lesquels « fonctionnent le mieux. L'ours en peluche existe depuis 1902 et évolue constamment. Les fabricants le modifient, des modèles disparaissent, de nouveaux apparaissent. Il fait partie d'une culture symbolique forte. Avant d'être détrôné par le lion, il était le 1^{er} roi des animaux. »

Fred JIMENEZ

Infos pratiques

Nuit des chercheurs ce vendredi 27 septembre, de 19 h à 23 h, place Granvelle et au Musée du temps, Besançon.

Entrée libre et gratuite. À lire : « L'ours, histoire d'un roi déchu », de Michel Pastoureaux, aux éditions du Seuil, 432 pages, 23,30 euros.

« C'est une expérience un peu décalée mais parfaitement scientifique. »

Thierry Brassac, de l'Université de Montpellier